

# LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N°5

PARUTION TRIMESTRIELLE

NUMÉRO 4-1985 - PARUTION NOVEMBRE 1985 - NUMÉRO ISSN: 0763-1480



Numéro 5 - Prix: 15,00 Frs - Distr. par l'éditeur

TENDE : LES ORIGINES DE LA CITÉ  
L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DE LA ROYA  
L'ORGUE DE LA BRIGUE - DOUCHE ÉCOSSAISE  
SOUVENIRS : IL ÉTAIT UNE FOIS LA BRIGUE ET SES BERGERS  
CUISINE LOCALE : LA PISSARE DE MOULINET  
L'AUTOMNE : SAISON DES FOIRES AGRICOLES

# NOUVEAU !

DE LUXUEUX ÉCRINS-RELIURES POUR CONSERVER  
«LE HAUT PAYS» DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE :

Pour permettre à nos lecteurs de classer leurs exemplaires de la revue «Le Haut Pays», nous proposons des écrins-reliures en «reluskin» noir simili-cuir, réalisés spécialement au format de la revue avec mention au dos «Le Haut Pays - journal de la Roya - Bévéra».

Ces reliures sont disponibles en petit nombre à notre adresse, au prix de 55,00 F, plus 13,50 F de frais de port, soit au prix franco de 68,50 F.

A commander aux Éditions du Cabri - Journal «Le Haut-Pays», BP.26, 06540 - Breil-sur-Roya.

Dépôt légal: Novembre 1985 - Directeur de la publication: Michel BRAUN  
Revue Le Haut-Pays - B.P. 26 - 06540 - Breil-sur-Roya

Imprimerie T.T.G. - 60 Val du Caref - 06500 Menton

La collaboration à la revue est exclusivement bénévole. Les documents confiés pour reproduction sont traités avec grand soin et sont restitués après sélection et passage à l'imprimerie; néanmoins, en cas d'accident, la revue et son éditeur se dégagent de toute responsabilité.

Cette revue, éditée par une entreprise professionnelle, n'est liée à aucun organisme ni groupement. Les articles à caractère culturel traitant des vallées de la Roya et de la Bevera sont acceptés (avec plaisir !). Ils devront être, de préférence, dactylographiés (ou bien écrits très lisiblement); les illustrations sont à présenter sous la forme de tirages papier noir et blanc ou couleurs, ou bien de dessins de toutes dimensions qui pourront être réduits.

Numéro d'inscription à la C.P.P.A.P. : 66439

## PETITES ANNONCES GRATUITES :

- Pour publication dans la revue le «HAUT-PAYS», nous recherchons tous documents photographiques anciens sur les vallées de la Roya et de la Bevera. Après remise à l'imprimerie, ceux-ci seront restitués en parfait état. Écrire à la revue, merci.

- Particulier recherche dans la vallée de la Roya, en campagne ou dans village, petite maison habitable ou éventuellement à restaurer. Écrire à la revue qui transmettra, annonce 02-03.

## SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

TENDE: LES ORIGINES DE LA CITÉ: .....	3
LES FOIRES D'AUTOMNE: .....	6
LA TRISTE FIN DU CIRCAETE DE MOULINET: .....	8
IL ÉTAIT UNE FOIS LA BRIGUE ET SES BERGERS: .....	9
L'ORGUE DE LA BRIGUE: .....	12
L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE DE LA ROYA: .....	14
DOUCHE ECOSSAISE EN ROYA: .....	16
ROYA-BEVERA MAGAZINE: .....	17
CUISINE LOCALE: LA PISSARE DE MOULINET: .....	20

Les personnes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation de ce numéro: Mmes ALBERTI Virginie, BERNARD Michèle, FAYET Nicole, SASSI Joséphine, BRAUN Hélène, MM. BANAUDO José, BRAUN Michel, CEVASCO Jean-Marie, CLAUDO Charles, COVENTRY Robert, DOMEREGO Jean-Pierre, FAYET Maurice, GALLON Georges, MARCUCCINI Julien, MARIA Paul et les Ets FUOCHI à Breil.

POUR COMPLÉTER DES ARTICLES EN COURS DE PRÉPARATION,  
«LE HAUT-PAYS» RECHERCHE DOCUMENTS ET TÉMOIGNAGES  
SUR LES SUJETS SUIVANTS :

- La douane et la frontière autrefois (photos des anciens bâtiments de douane avant 1940, photos et souvenirs sur la douane à «Fontano» (!) de 1940 à 1943...

- Documents photographiques sur la construction des usines électriques de la vallée et sur le barrage des Mesces.

- Témoignages sur les derniers jours d'activité du chemin de fer fin 1944 à Breil, St.Dalmas, Tende et Vievola. Qui saura nous dire quand exactement a circulé le dernier train dans la vallée en 1944 ?...

MERCI D'AVANCE A TOUTES LES PERSONNES INTÉRESSÉES

# Le haut-pays

JOURNAL DE LA ROYA-BÉVÉRA

Une nouvelle revue régionale de grand format (23,5 x 32 cm), 20 pages, publiée par Les Éditions du Cabri, en vente dans les principales librairies des Alpes-Maritimes, ou par correspondance à nos bureaux.

Au sommaire du no.1: La Brigue au Moyen-Age. Savoir faire «mouche» à tous les coups (protection de l'olivier), Les orgues de nos vallées - Saorge, Un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria, Le der...euf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, L'aigle royal, Les «ra...» breilloises, Visite du fort St.Roch à Sospel (avec son funiculaire... voies de 60), Roya-Bévéra magazine (avec nouvelles de la ligne Ni...Cuneo).

Au sommaire du no.2: Sospel au tem... amway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos...), Arbres fruitiers, légumes d'autrefois: Un patrimoine à sauve... Un orgue d'avant-garde: Le Serassi de Tende, Fontan: Les eaux d... ouze, Les gravures rupestres du Mont-Bégo, Le renard, un ani... connu, Vie culturelle et associative de nos vallées, Roya-Bévéra... (avec les nouvelles de la ligne Nice-Cuneo).

Au sommaire d... Sospel: Le Pont-Vieux», La Déportation des breillois à Turin... ades et randonnées: De St. Dalmas à Tende, Révons un peu, Le vi... arroviaire de Scarassouï, Connaissez-vous Breil? (village de suisse orient... e !), Courir... dans la Roya-Bévéra, Les gravures rupestres du Mont-Bégo.

Au sommaire du no.4: A la découverte de la Bévéra fortifiée (suite), Les récits de nos grands-mères: Le soulier de la jeune fille, Traditions agricoles: L'oléiculture, Le monument aux morts de Fontan, Notre-Dame du Mont des oliviers à Breil, Cuisine locale: des tourtes pour l'été, L'évolution démographique de la Roya (1ère partie), Roya-Bévéra magazine.

- Prix de vente d'un numéro en librairie. . . . . 15,00 F.
  - Prix d'un numéro par correspondance . . . . . 20,00 F.
  - Prix de l'abonnement pour 4 numéros. . . . . 75,00 F.
- (Pour l'abonnement et la vente de numéros par correspondance une participation aux frais de port est incluse)

## des livres

LA LIGNE MAGINOT  
par Jean-Yves MARY

Peu de gens savent que les ouvrages les plus importants de la célèbre ligne Maginot se trouvent dans les Alpes, et plus précisément dans notre haut-pays. Ce livre exhaustif qui traite tous les ouvrages, grands ou petits, de ce dispositif de défense, intéressera donc tous les passionnés d'histoire.

Prix de vente franco aux Éditions du Cabri . . . . . 210,00 francs  
Délai de livraison 3 semaines environ.

SOUVENIRS DE MENTON

par Charles Martini-de-Châteauneuf

Un album de cartes postales du début du siècle (PLUS DE 300 CARTES) avec un historique très complet sur la région; plusieurs chapitres sont consacrés au P.L.M., aux T.N.L. et à la ligne de Menton à Sospel.

format 23,5 X 32 cm, ouvrage relié sous jaquette quadrichromie.  
Prix de vente franco . . . . . 145,00 francs

EN COUVERTURE : FONTAN sous la neige d'automne. Cette année, elle est tombée en abondance dès la mi-Novembre; certains ont alors prédit un hiver rigoureux, pourtant dix jours plus tard les températures remontaient parfois au-dessus de 15 degrés dans la journée (!) Alors, rappelons-nous les sages dictons d'autrefois : «A'a Santa Catarina, e coale fan farina» (A la Sainte-Catherine, les collines s'enfarinent), et laissons vivre la nature à son rythme ! (Photo Michel BRAUN)

# TENDE:

## Les origines de la cité.

La formation de Tende n'est pas établie de façon formelle mais il est admis qu'elle est fort ancienne. Au X<sup>ème</sup> siècle nous trouvons la commune placée sous l'autorité des comtes de Vintimille. Ceux-ci auraient été les descendants de Gui Guerra leur ancêtre, que Charlemagne aurait fait comte de cette région en 789, ce qui reste d'ailleurs à prouver. Quoi qu'il en soit, en fin du X<sup>ème</sup> siècle un certain Gui était comte de Vintimille et étendait sa juridiction sur toute la Haute-Roya.

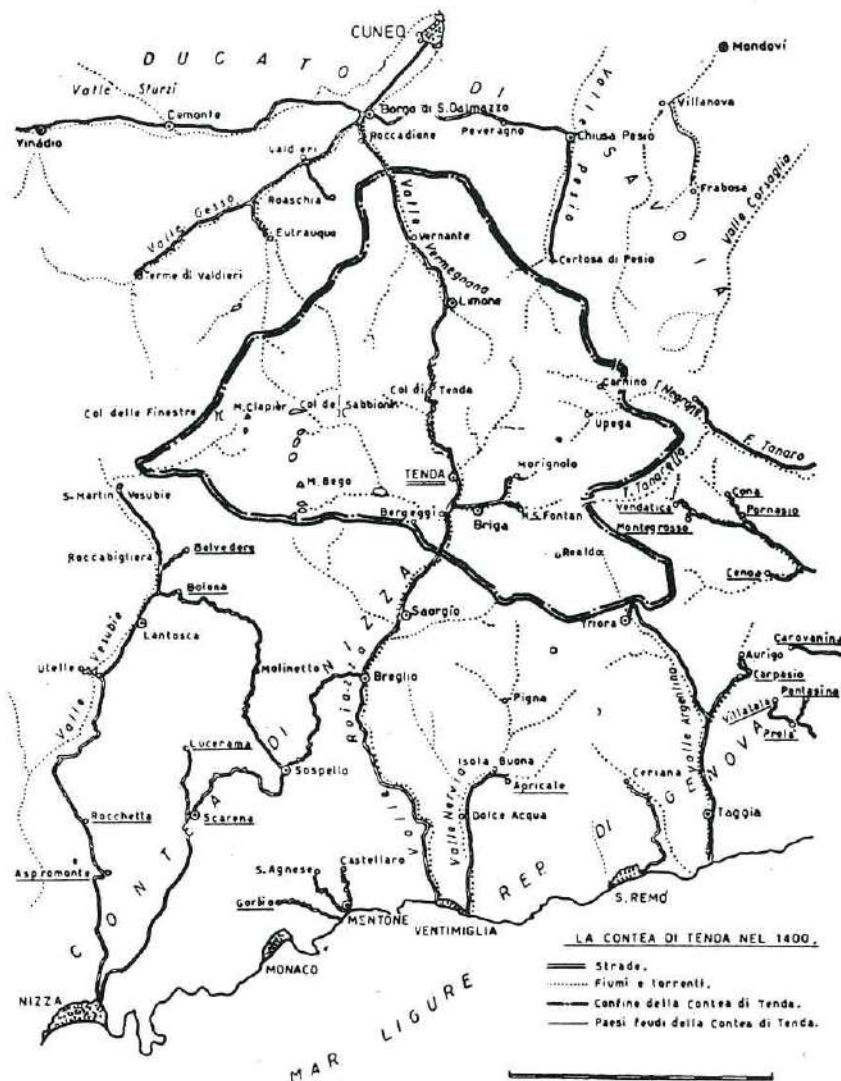
Au XI<sup>ème</sup> siècle les comtes de Vintimille possédaient un domaine s'étendant sur toutes les vallées de la Bevera, de la Nervia, de la Roya, de la haute et moyenne Vésubie, de la Taggia. Tende en constituait la limite, au nord. Les populations de toutes ces régions ne cessent de lutter contre leur autorité, durant tout le XII<sup>ème</sup> siècle, les sachant aux prises avec les ambitions de leurs redoutables voisins: les Génois. En 1157, Breil, Saorge, La Brigue et Tende passent sous l'autorité de Gênes qui soumet définitivement Vintimille en 1251.

Livrés à eux-mêmes, les habitants de Tende et La Brigue se placent alors sous la protection des comtes de Provence, en 1257, et font alors partie de la viguerie provençale de Vintimille et du val de Lantosque, dont le chef-lieu administratif est Sospel. Mais cet accord de Tende et de La Brigue n'est pas reconnu par une partie des comtes de Vintimille qui décident de résister à toute ingérence des comtes de Provence dans la Haute-Roya. C'est la branche des Vintimille-Tende qui organise cette résistance. Elle s'allie, par mariage, avec les Lascaris de Constantinople et mène une véritable guérilla contre les Provençaux. Les Lascaris renforcent leur pouvoir, et quand les ducs de Savoie deviennent maîtres de la viguerie de Vintimille et du val de Lantosque en 1388, les nouveaux maîtres s'engagent à lutter contre les seigneurs de Tende. Il faut dire qu'à ce moment, ces derniers, commandant le passage du col de Tende et demeurant indépendants, gênaient considérablement les rapports commerciaux des États de Savoie avec leur nouvelle acquisition, la région de Nice. Dès lors les ducs de Savoie ne cessent d'intriguer tant à La Brigue qu'à Tende et finalement, en 1579, la dernière héritière de la Maison de Tende, Henriette, femme de Charles de Lorraine et petite-fille d'Anne Lascaris, cède tous ses droits à la Savoie. Deux ans plus tard, en 1581, la donation fut régularisée au profit des ducs de Savoie. Ceux-ci entreprirent alors la mise au point de voies de communication modernes entre Nice et le Piémont. On envisagea de percer un tunnel sous le col de Tende dès 1581. Mais les travaux furent interrompus. Pourtant, dix ans plus tard, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> entreprit la construction d'un beau chemin muletier passant par le Col. Dès lors la commune de Tende va suivre le sort de sa fameuse route et deviendra un très important centre de transit.

Telle est l'histoire de ce comté de Tende qui, aussi surprenant que cela puisse paraître, fut alliée à l'empereur de Constantinople, Théodore Lascaris, et en prit le nom. Cette famille des Lascaris connut des fortunes diverses et donna des gouverneurs et des sénéchaux à la Provence.

### A TRAVERS SES RUELLES, DÉCOUVRONS L'HISTOIRE DE TENDE :

De prime abord, ce qui frappe le visiteur, c'est l'aspect architectural de la cité. Comme à Saorge, on est frappé par l'ensemble assez insolite. Les maisons en hauteur et très sombres, recouvertes de lauzes verdâtres, se pressent en amphithéâtre au-dessus de la boucle que fait la Roya. En fait, il



Ci-dessus, une carte nous montre le Comté de Tende vers 1400, ainsi que les principales voies de communication utilisées à cette époque pour la traversée des Alpes-Matitimes. Ci-dessous, un document remarquable, l'acte de cession du Comté de Tende à la Savoie à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle.



s'agit d'un véritable méandre, les maisons s'établissant sur la rive convexe, toute raide mais bien exposée au soleil, les champs occupant la rive concave, aplanie et bien arrosée, propice aux cultures fruitières de montagne. N'oublions pas que nous nous trouvons à 791 m d'altitude et mentionnons que les lauzes verdâtres, dites «schistes verts du Piémont» ou «ciappe», sont extraîtes de la seule carrière de lauzes de la région, située en aval dans la vallée.

La ville est dominée par les ruines du château des Lascaris. Seul un pan de mur subsiste et domine les toits, comme une dent de scie. Ce sont les français qui, en 1691, au cours de la guerre de la Ligue d'Augsbourg contre la Maison de Savoie, décidèrent de détruire la vieille forteresse médiévale jugée trop menaçante et qui leur opposa une sérieuse résistance. Ce pan de mur, haut de près de vingt mètres, semble défier toutes les lois de l'équilibre. Tout à côté du château, remarquer le Cimetière à étages, très particulier et unique en son genre.

On revient par les petites ruelles très pittoresques avec de vieilles maisons surmontées de toits débordant largement afin de garantir contre les chutes de neige très importantes en hiver. N'oublions pas que les hauteurs de neige sont alors telles qu'il n'est pas rare de voir la route du Col de Tende interdite à la circulation. Il faut alors provoquer des avalanches artificielles pour arriver à permettre le passage. Noter les balcons à étages qui donnent à l'ensemble un aspect de village de très haute montagne.

Nous parvenons ainsi devant la Collégiale, après être passé devant la curieuse maison de la Curie, avec ses vieilles ouvertures. L'église date du début du XVIème siècle et son portail sculpté est surtout admirable. Sa façade Renaissance présente au fronton le Christ entouré des douze apôtres. Sur les côtés on remarque de curieuses colonnes posées sur des lions couchés, ce qui est extrêmement rare pour une église. Au siècle suivant, l'église prit le nom de Notre-Dame du Bois. Remarquer le clocher à bandes lombardes, qui rivalise en hauteur avec le beffroi de l'ancien château. L'intérieur présente trois nefs avec une grande abside. Nombreuses statues et retables à l'intérieur. Statue du donateur tournant le dos au passage des fidèles, ce qui est exceptionnel.

On revient par les ruelles en notant les linteaux de porte en schistes verts avec de nombreuses sculptures et inscriptions rappelant les divers métiers. On passe ainsi devant les deux chapelles : celle de l'Annonciation et celle de la Miséricorde qui sont d'une architecture intéressante avec des clochers à bulbes avec garniture de diverses couleurs. Ces deux chapelles sont de style Renaissance avec influence baroque.



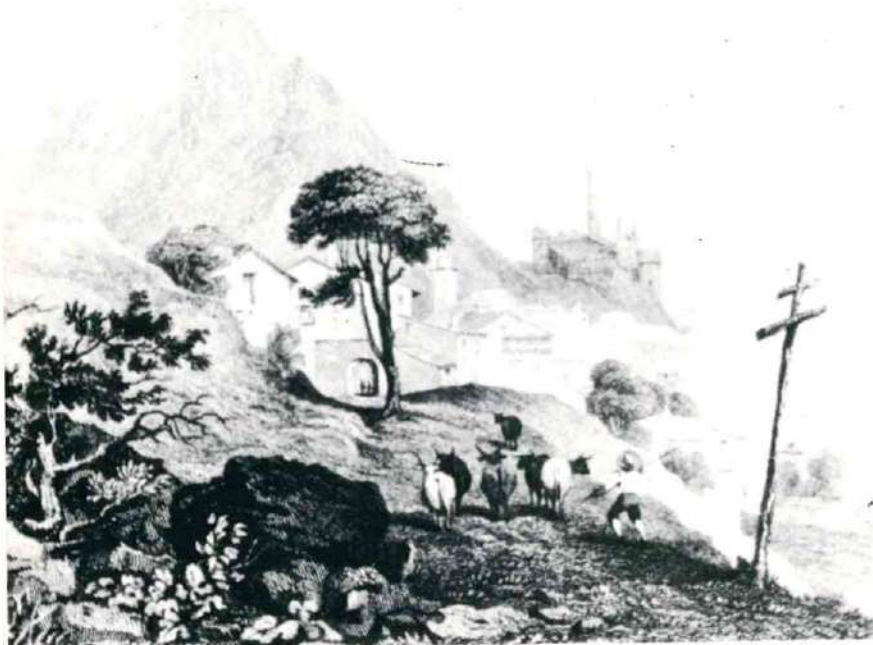
## LÉGENDES TENDASQUES

**LA MALHEUREUSE BÉATRICE DE TENDE :** Du haut d'un château de Tende, Béatrice surveillait la vallée, attendant le retour de son père, le redoutable Antoine Lascaris, parti guerroyer contre les armées de la République de Gênes, du côté de Breil et de Pigna. Et soudain, dans la brume du petit matin, le Comte apparut, tout vêtu de rouge, encadré de ses lieutenants et devant un homme de belle prestance à l'armure étincelante.

Quand Antoine Lascaris eut enfin le loisir l'embrasser sa fille, il lui tint ce langage :  
— Le Seigneur qui m'accompagne, Facino Cane, est mon ami. Je te destine à être son épouse.



*Ci-dessus et ci-dessous, deux aspects de la bourgade de Tende au XVIIIème siècle. A cette époque, que l'on peut considérer comme très lointaine, Tende était déjà très différente de ce qu'elle était à l'époque de l'indépendance du Comté. Elle n'était plus une ville guerrière, mais pastorale, et aussi marchande depuis la construction du chemin Turin - Nice.*





# LES FOIRES D'AUTOMNE.

## LA FOIRE-CONCOURS DU SAMEDI 5 OCTOBRE A BREIL-SUR-ROYA :

La traditionnelle foire agricole de la vallée de la Roya, accueillie l'an dernier à Saorge, s'est donc déroulée cette année à Breil. Comme à l'habitude, c'est le Comité d'Organisation des Foires-concours de la Vallée de la Roya qui avait eu la lourde tâche d'en organiser le déroulement. MM. Albesiano de Tende, Président, Struyf de Fontan, Secrétaire et Smaniotto, dynamique Président du Syndicat Agricole de Breil, aidés par de nombreux autres, se sont dépensés sans compter pour que cette foire soit une totale réussite.

Favorisée par une journée agréable et ensoleillée, la foire de la Roya «cuvée 1985» avait choisi d'innover. En effet, cette année, elle a bénéficié d'un cadre exceptionnel, celui de la cour «Marchandises» et de la place de la Gare de Breil. Dans ce large espace, mis gracieusement à la disposition des organisateurs par la S.N.C.F., les nombreux forains, éleveurs, agriculteurs, venus dès 7 heures du matin, ont eu tout loisir pour étaler au mieux leur production, preuve de la vitalité de l'agriculture dans notre Haut-Pays.

L'on a tout spécialement remarqué cette année un stand présenté par de jeunes apiculteurs breillois: J.L. Allavena, F. Orenge et G. Parra. Non seulement, ils y présentaient leur succulente production, mais une exposition éducative venait l'enrichir harmonieusement, sous la forme d'une ruche vitrée avec essaim... Si l'on en juge par son dynamisme, l'apiculture dans la Roya semble donc prometteuse. Ce jour-là, des prix très mérités ont en effet été attribués aux personnes signalées précédemment, mais aussi à MM. Roger Zehner et Albesiano Marc de La Brigue, Cornu Michel et Marcuccini Julien de Breil.

Une présentation de photographies sur l'agriculture de la vallée de la Roya, mise en place par les syndicats agricoles de la vallée, une projection vidéo au stand de la C.U.M.A., des documents historiques exposés par notre journal «Le Haut-Pays», tout un ensemble de stands complétait agréablement les traditionnels lots de légumes, d'huile et d'olives qu'ils côtoyaient. Tout au long des voies marchandes étaient rassemblés de très nombreux animaux (72 grosses têtes de bétail, 19 équidés, 28 lots de caprins et d'ovins, un mulet, des ânes, des lapins, des oies, canards, dindons, etc...).

Une belle foire donc, animée, ensoleillée, riche en produits de qualité, et qui a connu le succès qu'elle méritait parmi tous les habitants et visiteurs de la vallée de la Roya !... Rendez-vous donc l'an prochain à Tende.



*Ci-dessus et ci-contre, deux vues montrant bien le caractère original du site choisi pour la Foire-Concours du 5 Octobre à Breil. La gare internationale a donc connu ce jour-là une animation tout à fait inhabituelle !  
(Photos Michel BRAUN)*



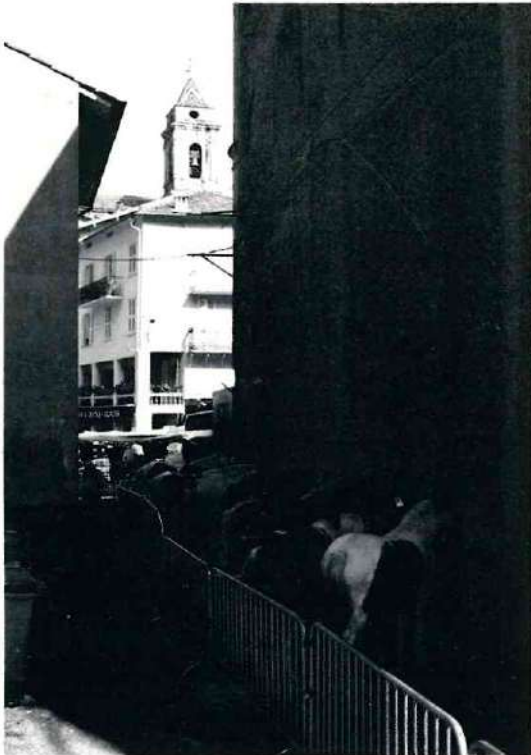
*Ci-contre, les techniciens agricoles se concertent sur les qualités particulières des différents lots d'huile présentés... qui semblent difficiles à départager !  
Photo Michel BRAUN*



Comme le montrent ces photographies, lors de la foire du 19 Octobre à Breil, une importante exposition culturelle avait été mise en place, sous l'égide de la «Souçêta Briiënca». Ci-dessus, une exposition des moyens de labour d'autrefois; ci-contre, ce sont les objets familiers de nos parents qui sont devenus aujourd'hui des pièces de musée. Photos Michel BRAUN et Établissements FUOCHI, Breil.



Ci-contre, une partie du bétail exposé dans les rues du village de Breil lors de la foire du 19 Octobre. Photo Michel BRAUN



## LA FOIRE DE BREIL DU 19 OCTOBRE 1985 .

Dès 7 heures, par un temps magnifique, le village de Breil se mit en grande fête. Sur la place Biancheri et tout le trottoir du boulevard Rouvier en amont du pont Inférieur, les marchands forains rivalisaient, par leurs tentes multicolores, avec leurs marchandises variées et abondantes. Devant la Mairie, le Parc du Mercantour diffusait ses documentations sonores et visuelles. A côté, le petit jardin exposait les moyens de labour depuis l'araire à deux boeufs, en usage avant 1940, jusqu'aux motoculteurs modernes. Quelle transformation dans l'ancien garage des cantonniers ! A Souçêta Briiënca avait évoqué les cuisines d'antan par des objets anciens exposés avec art, certains étiquetés en breillois et français. Que de Breillois ont pensé au pain d'autrefois en voyant la «Mastra» (pétrin), le «cofou», les pelles à four ! Combien de polentes ont dû cuire dans le gros chaudron de crou (bronze) à trois pieds, que de sauces ont mijoté dans les chaudronnets ! Et les «pignaté», que pourraient-elles raconter ? Sur des panneaux étaient affichés des comptes-rendus des activités d'A Souçêta Briiënca illustrés de cartes, des photos d'«Ar Tantufoûfêt», les documents du «Haut-Pays» et des «Gîtes ruraux», près des beaux objets en bois d'olivier de MM. Rech.

Les pôles d'attraction de cette foire furent les troupeaux et les produits agricoles. Que de mérites en cette période de sécheresse, de compliments aux éleveurs qui ont amené de nombreuses bêtes de belle qualité soigneusement toilettées: vaches, génisses, veaux, taureaux, moutons et chèvres de diverses races, chevaux, pouliche, mulets, ânes, oies, poules, lapins... A 9 heures, un événement sensationnel: dans une joyeuse harmonie de sonnailles tintantes, l'arrivée du troupeau de M. André Bouéri, avec de belles Tarentaises au poil roux brillant, leurs magnifiques «gambisses» artistiquement sculptées au cou, marchant solennellement et assurant chacune la partition de sa belle clochette dans l'orchestre qui animait le village et la vallée ! Devant la Mairie, quel étalage alléchant de pommes, poires, framboises, raisin, coings... miel, huile, olives, fromages et légumes variés, brous... produits d'un travail ardu que les paysans royens étaient fiers de présenter ! Les jurys ont examiné avec un plaisir de connaisseurs bêtes et produits et ont décerné de nombreux prix. A midi, la salle du Conseil Municipal, débordante, applaudissait Mme Marie-Thérèse Rey, Vice-Présidente du Groupement d'Organisation des Manifestations Agricoles de Breil, M. Jean Gallon, Maire, M. Gilbert Mary, Conseiller Général, M. Canard représentant M. le Directeur Départemental de l'Agriculture, qui dégustaient les délicieuses tartines d'huile et de brous avec les exquis olives breilloises. Un repas campagnard débutant par de savoureux «boursotou», tourtes de courge puis blettes, pissaladière, réunissait participants et invités à la Salle des Fêtes. Au café, personnalités et convives célébrèrent la réussite de cette foire, applaudirent la lecture du palmarès, firent honneur à M. et Mme Grillo, doyens des bergers pour leurs 60 ans de mariage... Et jusqu'au soir, Breillois et Royens des villages, campagnes et montagne, circulèrent, achetèrent, bavardèrent entre les étalages. Le groupe folklorique «Ar Tantufoûfêt» a animé foirail et repas avec le répertoire breillois ! Nous remercions vivement tous ceux qui l'ont organisée et en ont assuré l'installation et le déroulement. (par Mme Joséphine Sassi)

## LA FOIRE-CONCOURS DE SOSPEL (M. BRAUN, d'après J.P. DOMEREGO) :

Dans la Bevera, l'agriculture est toujours bien vivante, comme l'a prouvé cette année encore la traditionnelle foire de la St.Michel. Organisée par le G.V.A. présidé par Monsieur Colson, elle a rencontré un franc succès aussi bien au niveau de la qualité des produits exposés que dans l'affluence des visiteurs. L'habitant du Haut-Pays examinait en connaisseur les lots présentés, tandis que le citadin en visite restait admiratif devant de si beaux fruits et légumes qu'il n'a guère l'occasion de trouver dans... les grands magasins des zones urbaines (!). En plus des productions fort variées, allant des traditionnelles courges au modeste persil en passant par les oeufs, confitures, fromages, figues, pêches, etc... l'on ne pouvait pas ignorer l'important cheptel présent ce jour-là à Sospel. Bien évidemment, les vaches, taureaux, chèvres et boucs étaient représentés en force, mais l'on trouvait aussi de nombreux animaux de basse-cour, lapins, poules, canards et oies.

Rendez-vous donc l'an prochain dans cette ambiance de joie si sympathique, occasion exceptionnelle de rencontre entre les gens du terroir, mais aussi occasion, pour le visiteur de la côte, de découvrir un aspect ignoré du charme de nos vallées, dans une chaude ambiance de fête traditionnelle.



Une vue typique des foires agricoles du haut-pays.  
Photo J.-P. DOMEREGO



Nature - Environnement :

# La triste fin d'un rapace très rare

## LE CIRCAËTE

C'est sur le territoire de la commune de Moulinet, qu'a été découverte la dépouille de ce magnifique prédateur qui a été confiée à un garde-moniteur du Parc National du Mercantour chargé du secteur Bévéra, M. Cévasco, qui la dirigea aussitôt chez un vétérinaire pour une radiographie par l'intermédiaire de M. Pinau, résidant à Menton et représentant des centres de sauvegarde de la faune sauvage. Le verdict de la radio et du Docteur Acon, vétérinaire à Cagnes-sur-Mer, fut sans appel : foudroyé d'un gros plomb dans la région du coeur.

Prévenu, le président de la Société de Chasse de Moulinet condamna sans réserve cet acte illégal et déshonorant. Hélas, cet acte regrettable n'est malheureusement pas isolé dans nos régions, et des espèces très rares ont été victimes de tirs au fusil; ceci n'est que la partie visible de l'iceberg; combien ont trouvé la mort sans témoin ?

Il faut savoir que le circaète Jean Le Blanc, appelé ainsi pour son plumage très clair en-dessous, est une espèce protégée, ainsi que tous les rapaces diurnes et nocturnes de France. Il ne reste de cette famille que quelques centaines de couples répartis dans le sud. Cet oiseau se nourrit exclusivement de reptiles, vipères et couleuvres qu'il avale en entier, malgré le venin contre lequel il n'est pas immunisé. Il a besoin pour se nourrir d'un territoire immense: 6.000 à 9.000 hectares. C'est sans doute quelques jours avant sa migration qui l'aurait mené en Afrique qu'il a été lâchement tué.

L'espèce étant très fidèle à son territoire, ce circaète serait revenu au printemps prochain. Les Moulinois auront ainsi perdu une partie du patrimoine que la nature nous a légué...

*Adresses utiles: Les personnes intéressées par la protection des rapaces peuvent s'adresser à l'Association ARPON - BP 80 - 83110 Sanary. Si vous venez à trouver un rapace ou un animal rare de nos contrées malade ou tué, n'hésitez pas à vous adresser à un garde-moniteur du Parc National du Mercantour.*

(Dans notre prochain numéro du Haut-Pays, nous présenterons un article détaillé sur le circaète).



Ci-contre voici une très belle photo d'un «CIRCAËTE - JEAN LE BLANC» dont un spécimen a été retrouvé mort à Moulinet.  
Photo J.-M. CEVASCO

# IL ETAIT UNE FOIS :

## « LA BRIGUE ET SES BERGERS »

SOUVENIRS PERSONNELS DE MADAME VIRGINIE ALBERTI

« Ils étaient une soixantaine au début du siècle, pour le seul village de La Brigue, à exercer ce beau métier que les anciens évoquent aujourd'hui avec tant de nostalgie... Combien sont-ils de nos jours à se transmettre la vocation de père en fils, comme autrefois ? Je vous laisse le soin de les compter ».

« Il ne faut pas confondre le vrai berger avec l'occasionnel, celui qui, blasé de la vie moderne, aspire à un changement provisoire. Pour être un bon pasteur, il fallait être né au milieu du troupeau, avoir fait ses premiers pas parmi les agneaux auxquels on s'attache au point de pleurer leur trop courte existence, avoir profité dès sa plus jeune enfance de la longue expérience de ses ancêtres ».

« A cette époque, le pâtre vivait en perpétuel contact avec la nature qui devenait sa complice en toute occasion; il apprenait à bien la connaître, l'aimer et la respecter comme aucun citadin ne saura jamais le faire. Pas besoin de montre, le soleil lui indiquait l'heure à tout moment de la journée, et la nuit les étoiles lui servaient de guide; qu'un nuage se pointe à l'horizon et il pouvait dire s'il était porteur de pluie ou de vent avec plus de précision que la météo actuelle. Il connaissait la flore et la faune des hauts-alpages comme nul autre, car ses longues journées d'observation passées entre ciel et terre, seul au milieu de son troupeau dans une nature encore vierge, en faisaient un spécialiste de la vie et des moeurs de l'univers. Lorsque, parmi ses brebis sur le point de mettre bas, certaines présentaient des signes de défaillance, sa haute compétence en la matière lui permettait de venir à bout de la délivrance la plus difficile sans faire appel à la science. De même, qu'une vipère pique son chien ou ses bêtes, et il savait trouver sur place l'antidote capable de combattre les effets du venin. Réduction de fractures par pose d'attelles, désinfection d'une plaie ou arrêt d'une hémorragie n'avaient pas de secrets pour un bon berger qui avait toujours à portée de main des remèdes naturels et gratuits; car la nature est généreuse à ceux qui savent la connaître, et nos aïeux savaient bien la comprendre et profiter de tous les dons qu'elle leur prodiguait... ».

« Hélas, les us et coutumes ont bien changé avec le temps, et l'homme ne respecte plus cette nature qui lui a tant appris; trop souvent même il la viole et cela se retourne contre lui... Avec les vieilles générations qui disparaissent, les traditions se perdent, les habitudes changent, mais le progrès est trop souvent en contradiction avec la nature... ».

« Maintenant, parlons un peu de la transhumance. Si vous cherchez à connaître la signification de ce mot, vous saurez qu'il s'agit de l'émigration périodique des troupeaux, qui vont passer les mois les plus chauds en haute-montagne et les mois les plus froids sur le littoral. Essayez donc d'interroger un «vétéran» du métier, ayant exercé au début du siècle, tel «Barba Géni Davé» de La Brigue, qui malgré ses 95 ans conserve une mémoire et une vitalité que bien des jeunes peuvent lui envier. Il vous dira que la vie de berger d'aujourd'hui n'a rien de comparable avec celle d'autrefois. La transhumance hivernale se faisait à pied, elle durait de 3 à 7 jours selon que les troupeaux rejoignaient Nice, Cagnes, Antibes, Valbonne, Grasse, Mougins, etc... Il fallait passer deux cols, traverser villes et villages en suivant le Paillon jusqu'à Carabacel, puis emprunter les boulevards Dubouchage et Victor Hugo et terminer sur la Promenade des Anglais... Par bonheur, les voitures étaient rares, il y avait surtout des fiacres, et le crottin des chevaux se mêlait à celui des troupeaux pour le plus grand plaisir des possesseurs de jardins qui avaient ainsi de la fumure gratuite ».

« Depuis 1928, nombreux furent les bergers qui voyagèrent en train pour écourter et faciliter leurs déplacements, mais ils durent attendre 1947 pour mettre fin aux contraintes des formalités douanières. Par la

suite, ils se déplacèrent en bétailière pour faire face aux aléas de la circulation. Quant à la transhumance estivale, elle se fait toujours à pied pour le bétail, mais le mode de vie est bien amélioré pour les bergers. Autrefois, ils devaient transporter tout leur matériel à dos d'hommes et de mulets; l'échange des gardiens se faisait à pied, ils n'avaient pour gîte qu'un rocher en forme de voûte ou une hutte faite avec des mottes de terre; l'eau et le bois, il allaient les chercher à plusieurs kilomètres à la ronde, et ils devaient l'économiser... Pas de bottes ou d'imperméable contre les intempéries, mais de gros godillots et une pélerine en bure qui, lorsqu'ils étaient mouillés, étaient bien lourds à porter et longs à sécher... Durant tout leur séjour de garde en montagne, ils ne rencontraient pas âme qui vive, se contentant de dialoguer avec leurs chiens ».

« Maintenant, les bergers logent dans un beau chalet avec tout le confort, l'eau courante sur place; des visites, ils en ont même trop car voitures et motos se succèdent sans arrêt, troublant la tranquillité de ce paradis. Les marmottes elles-mêmes, si elles pouvaient parler, diraient qu'elles en ont assez de ce tintamarre ».

« Je suis moi-même fille et petite-fille de bergers (côtés paternel et maternel). Malgré mon très jeune âge, j'ai souvent à l'époque suivi le troupeau à pied de La Brigue à La Trinité et vice-versa, car le craignais les cahots de la charrette destinée à transporter bagages et enfants; par beau temps, c'était très agréable; j'ai vu construire la ligne Nice - Coni ».

« J'avais toujours rêvé de connaître la région du Marguareis et tous les hauts alpages que mon Père m'avait si souvent décrits avec précision. Lorsqu'en 1983, le brave Auguste Morando m'a proposé de faire le circuit en «jeep», j'étais heureuse comme un enfant auquel on offre un jouet longtemps convoité. Je savais que je prenais des risques, supportant mal la haute altitude, mais ne voulant pas laisser passer l'occasion, je me suis munie des médicaments adéquats et je suis partie la joie au coeur... ».

« Il est difficile de décrire la profonde émotion que j'ai ressentie en parcourant ces lieux qui ont vu vivre mon Père et mes grands-parents. J'avais l'impression de les avoir toujours connus tant je gardais dans ma mémoire le souvenir de leurs récits. C'est avec tristesse que je pense que, dans quelques décennies, on ne rencontrera plus de pâtres sur les alpages, et ces belles montagnes seront livrées aux vandales... Saint-Elme, qui était le patron des bergers, doit s'en retourner dans sa tombe ».

« J'espère que les jeunes se souviendront de ce saint autrefois très vénéré, qui fut souvent le réconfort des pauvres pasteurs en détresse. Combien l'ont imploré lorsque la maladie ou la foudre décimait leurs troupeaux ?... A l'époque, il n'y avait pas d'assurance, heureusement l'entraide et la solidarité existaient, au vrai sens du mot : on prêtait main-forte aux voisins pour engranger les récoltes lorsque l'orage menaçait, et si un berger était victime d'un sinistre, tous les autres offraient une ou deux têtes de bétail pour le dédommager... Quelle belle mentalité, où l'amour du travail, de la famille et de son prochain passaient avant l'apât de l'argent !... Puisse-t-on faire marche arrière pour retrouver cette sérénité d'autrefois que nos enfants n'ont pas connue...? Autres temps, autres moeurs, mais cette époque, comme je la regrette ! »

PAGE SUIVANTE : Cette photographie a été prise en 1910 à l'occasion de la Fête des Bergers (Saint-Elme) à La Brigue. Tous n'y étaient certainement pas, car certains étaient de garde sur les alpages et d'autres aux champs ou dans les vignes, le métier de berger ne suffisant pas pour «faire bouillir la marmite», et il fallait compter sur les récoltes. Sur le cliché, on distingue certains bergers portant un «bouquet-cocarde» à l'épaule gauche, ce sont les «Prieurs». (Document aimablement confié par Mme Virginie ALBERTI, que nous remercions)





# LES ORGUES DE NOS VALLEES

## L'orgue de La Brigue

Dans les années 1840-50, on ignorait la valeur des choses anciennes; on suivait la mode. Et celle-ci poussait à la construction d'orgues neufs permettant l'exécution facile des transcriptions d'airs d'opéras et des pièces pour solo et orchestre, dont l'époque raffolait.

Donc, dès 1840, le pistoiais Agati construit un orgue au Grand Séminaire, suivi de ceux de Drap et de Sospel. Le même Agati agrandit le buffet et augmente les jeux de l'orgue du niçois Grinda que possède la paroisse St.Jacques à Nice. C'est un peu plus tard qu'apparaissent les Frères Lingiardi, de Pavie, avec l'orgue de Saorge (1847). A la fin de cette même année 1847, les Frères Serassi, de Bergame, achèvent le gigantesque instrument de la Cathédrale de Nice.

Les lombards Lingiardi et les toscans Agati dirigent deux firmes de haute productivité, capables de livrer chacune de 4 à 6 orgues par an, ce qui est énorme, étant donné la main d'oeuvre nécessaire et la lenteur des transports. Le royaume étranger de Piémont-Sardaigne constitue pour eux un fructueux marché d'exportation car les ateliers de facture piémontais et ligures travaillent peu et lentement. Notre région va donc être l'enjeu d'une lutte commerciale qui évoque celle des constructeurs d'automobiles de nos jours.

### LES BRIGASQUES TIENNENT CONSEIL

C'est vers 1846 que l'envie d'un orgue neuf vint aux brigasques. On ne sait rien encore sur le précédent, mais il fonctionnait puisque la comptabilité indique le paiement de 24 L. par an au médecin Banaud en tant qu'organiste, dès l'année 1828 et jusqu'à la construction du nouvel instrument.

Saisi d'une demande de l'administration de la paroisse: la Fabrique, le Conseil communal et son syndic, le comte d'Alberti, alloue une provision globale de 3500 Lires au lieu de la subvention annuelle de 100 L. à condition que la Fabrique renonce à réclamer les annuités échues qui n'ont pas été versées. Peut-être se trouve-t-il parmi les lecteurs des descendants de ces conseillers: Sassi Gio. Battista, Bosio Antonio, Lamberti Francesco, Granella Gio. Battista, Arnaldi G.B., Lanteri Pietro, Banaud G.B. et les conseillers auxiliaires Filippi Martino, Granella Martino, Granella G.B. et Boino Giuseppe.

Fort du soutien communal, le conseil de Fabrique fait son choix définitif le 5 Mars 1847. La délibération est reproduite ci-contre (en italien). Grâce au médecin Banaud, qui est aussi le secrétaire de la Fabrique, les conseillers ont en main six projets émanant de quatre facteurs différents. Le souci de comparer les prix de matériel équivalent se rencontre rarement à l'époque, surtout en ce qui concerne les orgues. Le travail est souvent confié au premier démarcheur venu, sans égard à sa compétence réelle, ou bien à un ami du curé ou de tel membre influent. Mais le Dr. Banaud s'y connaît. Il fait repousser les deux projets destinés à Saorge par Agati et Lingiardi parce-que trop petits. On s'aperçoit, par ailleurs, que Lingiardi a emporté le marché de Saorge parce-que son prix était plus «tiré» que celui d'Agati. Et l'on comprend pourquoi les Campanelli de Saorge ont été montés sans supplément, en cadeau de la maison, ainsi que d'autres gadgets. Serassi augmente fortement le prix de son projet s'il doit le réaliser à La Brigue au lieu de Nice. Ce fabriquant, le plus prestigieux d'Italie, devient vraiment trop cher et ne construira plus d'instruments dans la région (celui de la Cathédrale d'Albenga date de 1840, celui de Sarzana de 1842; rien d'autre jusqu'en 1868).

Le cinquième projet émane de Felice Bossi, cadet d'une illustre famille d'organiers connue à Bergame dès le XVIème siècle. Mais il a trop de frères et de cousins sur place sans compter les Serassi, et il part s'installer à Turin vers 1846, avec son plus proche collaborateur et fils adoptif, Giacomo Vegezzi, dont le fils Carlo fondera la célèbre firme de Centallo, Vegezzi-Bossi.

### UNE CONSTRUCTION QUI NE VA PAS SANS PROBLEMES

La Fabrique opte donc pour un projet identique à celui que Lingiardi a réalisé à Alessandria en 1842, pour un prix de 6000 L. Presenti, L. Lingiardi examine les lieux et envoie de Saorge, le 12 Septembre 1847, un projet qui, assure-t-il, convient mieux à l'édifice que celui de S. Alessandro. Bien entendu, il est plus cher: 7300 L. mais le marché sera conclu à 7000 L. juste.

Cependant, la paroisse n'a pas tout à fait les moyens de ses ambitions; elle présente alors au Conseil du Comté une demande pour que la subvention de 3500 L. soit augmentée, en faisant observer imprudemment

(SUITE DE NOS ARTICLES PARUS DANS LES NUMÉROS 1 ET 2)

par Michèle BERNARD  
Centre d'Études Organistiques, Nice

L'anno del Signore Mille otto trento quaranta sette ed alli Cinque del mese di Marzo in Briga e nella sagrestia di questa Chiesa Parrocchiale ove sono intervenuti li Sig. Amministratori sottoscritti.

Il Segretario della Fabbrica propone che nel desiderio di mettere quest' Amministrazione ed anche il Consiglio Comunale in grado di avere tutti i possibili schiarimenti necessari all' acquisto di un nuovo organo ad ornamento di questa Chiesa Parrocchiale, per cui evvi già un fondo di Lire quattro mila cinquecento comprese le Lire 3500 stanziato nel caudito comunale, egli si è procurato diversi progetti d'organo recentemente costrutti, o che si stanno costruendo dai più valenti Fabbricatori, questi progetti ora si presentano a quest' Amministrazione, affinché esaminandoli possa giudicare questo che potrà meritare la preferenza.

1° - Progetto fatto dai Sig. Agati per la Chiesa di Saorgio il quale importerebbe la spesa di L. 4000.

2° - Altro progetto fatto dai Sig. fratelli Lingiardi di Pavie accettato dall' Amministrazione di Saorgio portante una spesa di L. 3700.

3° - Altro progetto fatto dai sud.i fratelli Lingiardi la di cui spesa rileverebbe a L. 8600.

4° - Altro progetto d'organo da porsi in opera dai Sig. Serassi nella Chiesa officiata in Nizza dai N.N. R.R. P.P. O. per il quale si è convenuto ai medesimi la somma di L. 5000, sebbene li stessi Fabbricatori per la costruzione di un organo affatto consimile pretendano un aumento non minore di L. 3000.

5° - Altro progetto d'organo fabbricato a Torino dal Sig. Felice Bossi per il prezzo di L. 6000.

6° - Finalmente il progetto dell'organo fabbricato ed ultimato dai sud.i fratelli Lingiardi per la Chiesa di S. Alessandro in Alessandria per la somma di L. 6000.

L'Amministrazione, veduti, ed esaminati li sopra menzionati progetti, considerando che i due primi non potrebbero corrispondere all'ampiezza della Chiesa di Briga la quale essendo di molto più vasta di quella di Saorgio esige per conseguenza un organo di maggior dimensione e più forte; che il terzo dei di. progetti il quale meriterebbe certamente la preferenza non può conciliarsi coi mezzi della Fabbrica; che il progetto dei Sig. fratelli Serassi potrebbe benissimo prendersi in considerazione se i sud.i Sig. Fabbricatori non ne avessero aumentato il prezzo.

Che meritevole di riguardo < . . > pure il progetto del Sig. Bossi il quale sorpassa in eleganza e nella quantità dei Registri quello dei Sig. Serassi.

Che finalmente poi l'organo posta in opera nella Chiesa d'Alessandria dai Sig. fratelli Lingiardi presenta una maggior quantità di Registri di questi due ultimi, e per conseguenza un numero maggiore di trecento e più canne di quello del Sig. Bossi, e seicento e più di quello dei Sig. Serassi, oltre la maggior sua dimensione nei Principali e nei Contrabassi, ed anche tutti i mezzi d'ultima invenzione per rendere l'organo più forte e più compito.

Per questi motivi l'Amministrazione sarebbe in senso che si debbe accettare quest'ultimo progetto d'organo costruito in Alessandria, e che si debbano intavolare trattative coi sud.i Sig. fratelli Lingiardi, mandando sottoporsi la presente all' Ill.mo e Reverendissimo Monsignor Vescovo della Diocesi coi sopra descritti progetti pregandolo di volerla onorare della sua approvazione; o altrimenti provvedervi nel modo che nella di Lui saviezza crederà più conveniente.

Si sono li Sig. Amministratori intervenenti sottoscritti come al registro: Prete Gaglio V. Presidente, Conte D'Alberti Sindaco Cav. Arnaldi, D. Banaudi, Fr. Barucchi, e come infra.

Per copia conforme, Medico D. Banaudi Segretario.

Voici, ci-dessus, le texte de la délibération du conseil de fabrique du 5 mars 1847, retrouvé dans les archives paroissiales de La Brigue.  
Document Michèle BERNARD

L'orgue de La Brigue.  
Photo  
Michèle BERNARD



que «... il comune di Saorgio ha sopportata tutta la spesa del nuovo organo; che il comune di Tenda provvisto già di un bellissimo organo ha tuttavia votata la somma di L.1500 per accrescimento al med.mo di alcuni Registri, e che questi comuni hanno già fatti altri sovvenzioni a favore della loro Chiesa. Altronde il Consiglio di Contà non puo ignorare le modiche risorse di questa Fabbrica... epperçi si spera che i Siq. i Consiglieri, animati da religioso zelo, etc, etc...». Cet appel aux bons sentiments est froidement ressenti par l'Intendant Général, qui répond le 27 Octobre 1847 que «... nulla illusione si puo fare di quanto venne sperato dalle comunità di Saorgio e di Tenda, la cui situazione finanziaria è diverse assai di quella di Briga».

Malgré tout, la somme requise pour le début des travaux est rassemblée, mais c'est le facteur qui disparaît ! Luigi Lingiardi, menacé par la levée en masse provoquée par les insurrections de 1848, s'enfuit au Piémont. Il occupe utilement son exil à prospecter des clients, faire payer les débiteurs et entretenir les orgues déjà construits par sa firme, et ne retourne à l'atelier qu'en fin d'année. En Novembre, l'espoir est mort, mais le calme est revenu. La Fabrique passe contrat pour le magnifique buffet et la tribune neuve que l'on peut admirer aujourd'hui. C'est l'oeuvre de Gio. Battista Tosello, originaire de Limone mais fixé à La Brigue, suivant le dessin minutieux de Luigi Lingiardi (qui fut pendant un an dessinateur d'architecte à Pavie), pour la somme de 412 L. Le buffet terminé vers le mois de Juin 1849, l'orgue sera monté en Novembre 1849, et l'on ne sait rien sur la réception et l'inauguration.

La comptabilité paroissiale révèle que les frais annexes: transport et taxes, nouvelle tribune, son escalier, sa nouvelle porte d'entrée, une coûteuse tapisserie (payée par la commune) pour la façade de l'orgue, font monter la dépense totale à plus de 8500 L. Or, les recettes sont en moyenne de 2500 L. par an. La Fabrique s'endette fortement, mais qu'importe: l'orgue tant désiré est là, et c'est le plus grand de toute la vallée.

#### LES VICISSITUDES D'UN ORGUE HISTORIQUE

D'après le contrat du 3 Décembre 1847, les Frères Lingiardi devaient pourvoir l'orgue de 42 registres ou accessoires, mais en fin de

compte, certains éléments ne furent jamais posés, sans doute pour faire des économies: les Campanelli, la Banda Turca et les derniers rangs du Ripieno.

Mais cet instrument n'eut pas la chance, comme ceux de Tende et de Saorge, d'échapper presque complètement aux transformations abusives. On ne connaît pas toutes les interventions, mais il est certain que celle d'Elia Gandini, de Varese, en 1925, fut particulièrement néfaste, car il supprima quatre jeux et transforma la pédale, entre autres modifications. On ignore les travaux faits entre 1925 et 1957, date de l'intervention de Maurice Puget, de Toulouse. Il installe la soufflerie électrique, remplace la Tierce manquante du Cornetto, révisé les anches et fait un relevage. Mais par manque de soin et de compétence, le résultat est loin d'être celui qu'on attendait. Actuellement l'orgue a une sonorité forcée, criarde et irrégulière, et son fonctionnement est défectueux.

Heureusement, l'auscultation complète et détaillée de l'orgue autorise un diagnostic plus favorable que prévu: les dommages ne sont nullement irréversibles. Les parties essentielles de la mécanique sont intactes, et la splendide tuyauterie de Lingiardi est présente à plus de 75 %. Il serait facile de refaire à l'identique les quelques jeux disparus puisque l'on dispose des modèles, aussi bien à Saorge qu'à Alessandria. Il ne reste qu'à former des vœux pour que la communauté brigasque se montre digne de ses aïeux et consente l'effort nécessaire à la réhabilitation de l'orgue, ce qui serait, dit-on, en bonne voie.

Une restauration «à l'identique», comme disent les conservateurs des monuments historiques, permettra de découvrir un instrument vraiment étonnant: élégant comme un seigneur du XVIIIème siècle, plus raffiné que les Serassi, plus riche et plus complet que son frère aîné de Saorge.

En fait, il pourrait, une fois remis en état, redevenir ce qu'il était: le plus bel instrument italien de l'ancien Comté de Nice, après la destruction de ceux de Nice et de celui du Suquet à Cannes.

Et nous serons nombreux à venir l'entendre ....

# L'évolution démographique de la Roya.

(Deuxième partie)

Le début du XXème siècle est marqué, dans la vallée de la Roya, par une accélération de la chute démographique. A ce propos, les chiffres peuvent être trompeurs. De 1901 à 1911, la population de TENDE passe de 2274 habitants à 3975. A BREIL on passe de 2728 à 5136 habitants, à LA BRIGUE de 1561 à 2633, à FONTAN de 1284 à 1441. Seul l'effectif de SAORGE décroît.

Les origines de ce comportement sont à rechercher dans le commencement des grands chantiers qui se développent dans la vallée. Ces chantiers temporaires apportent plus de 1500 ouvriers à Breil comme à Tende, près de 300 à Fontan et 1000 à La Brigue. Cette période voit le développement des installations hydroélectriques et, surtout, de la ligne Nice - Coni. Mais après cette décennie heureuse, le dépeuplement reprend sa décroissance. C'est à partir de cette époque que des différences notables se développent entre Breil et Tende d'un côté, La Brigue, Fontan, Saorge et les hameaux de l'autre.

Les deux conflits mondiaux viennent frapper les villages de notre vallée avec une violence égale. Et, de Tende à Breil, même le plus petit hameau offre un monument aux morts porteur d'un triste témoignage du tribut payé par notre vallée durant ces guerres. A BREIL, entre 1936 et 1954, la population ayant subi un exode vers Turin passe de 2526 à 1321 habitants. De 1936 à 1954, LA BRIGUE passe de 1306 à 768 habitants, TENDE de 2493 à 2080 habitants. Entre 1931 et 1954, SAORGE et FONTAN perdent un tiers de leur population... Mais la guerre n'est pas seule responsable de cet effondrement, et le sort subi par notre vallée est semblable à celui des autres montagnes de l'Europe. Ainsi, en 1864, le train arrive à Nice apportant des fruits, légumes et autres productions agricoles et pastorales, qui ont des prix de vente défiant toute concurrence de la part du Haut-Pays niçois. L'huile de Breil est ainsi concurrencée par celle d'Afrique du Nord ou d'Espagne... Tous ces secteurs sont très défavorables pour l'économie de notre vallée qui perd ses débouchés commerciaux essentiels au maintien de son haut niveau de peuplement. Un grand nombre d'agriculteurs et d'éleveurs ont donc déserté leurs terres qui n'étaient plus rentables. Mais les causes profondes de la dépopulation sont multiples, et il est difficile de toutes les énoncer ici.

Les villages les plus touchés par ces phénomènes sont LA BRIGUE, FONTAN et SAORGE. De 4047 habitants en 1848, LA BRIGUE, diminuée de ses hameaux transalpins, passe à 495 en 1982. SAORGE et FONTAN perdent leur rôle de porte d'Italie et passent respectivement à 322 et 253 habitants... On voit donc combien la route demeure très importante pour l'économie et le peuplement de notre vallée. Ce sont les villages qui en sont le plus éloignés qui sont le plus touchés par l'exode. TENDE et BREIL demeurent les seules agglomérations à conserver un bon niveau de peuplement au-dessus de 2000 habitants jusqu'en 1975. La route continue à drainer la clientèle de ces deux bourgs marchands, c'est elle qui permet d'accéder rapidement de la Côte à leurs établissements sanitaires gros employeurs. Ces dix dernières années toutefois sont, pour TENDE et BREIL, celles d'une baisse notable du peuplement. De 1975 à 1982, la population de BREIL a diminué de 200 habitants et celle de TENDE de 100.

Malgré cette décroissance générale, la vallée de la Roya demeure une des plus peuplées des hautes vallées du département, avec la Bévéra et la Tinée. L'avenir, comme le passé, semble tourné vers la Route Nationale et le Col de Tende. On peut se demander comment l'économie locale réagirait au percement du «tunnel du Mercantour» qui détournerait le flux des voyageurs vers la vallée de la Tinée...

Article réalisé par Charles CLAUDO à partir des données des recensements fournies par les Archives Départementales des Alpes-Maritimes de NICE.

POPULATION DE LA VALLÉE DE LA ROYA EN 1801 - 1982

	SAORGE	FONTAN	BREIL	TENDE	LA BRIGUE
AN XIII	1753	-	1445	1491	2767
1848	3037	-	2637	2659	4047
1861	3356	-	2706	2495	2380
1872	1692	1194	2595	?	?
1881	1528	1205	2358	1680	1586
1901	1094	1184	2728	2274	1561
1911	954	964	2804	3975	2633
1921	988	1441	5136	2882	1930
1931	631	860	2666	2493	1306
1946	460	499	1321	?	1415
1954	588	523	2029	2080	768
1962	520	437	2088	1858	687
1975	330	257	2232	2049	493
1982	322	253	2042	1954	495

(Fontan et Saorge ne formaient qu'une seule commune de 1801 à 1872)



Voici ci-dessus une vue bien curieuse. La légende au verso nous indique «Breil-Beach-Bar Dancing-M. Ghirardi propriétaire»... Effectivement, cette vue de 1935 présente le dancing de Breil-sur-Roya qui était alors situé sur les bords du lac. L'on pouvait même y louer des barques. La principale curiosité de cette vue réside cependant dans le palmier que l'on distingue au milieu de la vue, sortant juste sa tête de l'eau ! L'explication de ce phénomène étrange est simple. Avant la crue de 1926, l'on trouvait en ce lieu une auberge qui fut alors emportée, ne laissant sur place que ses palmiers. Ceux-ci se trouvaient découverts lorsque le lac était sec, alors que leur tronc était couvert d'eau quand le barrage était fermé ! Notons qu'à cette époque, Breil comptait encore 2400 habitants, et il en avait déjà perdu un grand nombre avec la fin des grands chantiers dans la vallée. Sur la vue ci-contre, datant de 1902-03, ceux-ci n'ont pas encore débuté et Fontan est encore une bourgade agricole de 1200 habitants; en 1912-13, elle n'en aura plus que 900, puis remontera à 1500 habitants lors des chantiers de la ligne Nice - Coni. Aujourd'hui, elle n'en compte plus que 250 (!).  
Documents Michel BRAUN



# Douche écossaise en Roya!

traduit de l'anglais par Franck

Dire que je brûlais du désir de descendre la ROYA en canoë serait quelque peu exagéré... Je dois avouer qu'habituant la vallée depuis huit ans, il m'était souvent arrivé de voir, entre Fontan et Breil, les canoéistes pratiquer leur sport et que le spectacle de leurs exploits ne m'avait que peu intéressé: exercice assez simple et certainement sans danger. C'est en tous cas ce que je pensais jusqu'au jour où, naïvement, je fis part de ces considérations à l'un de mes amis: en tant que pratiquant confirmé il se montra enthousiaste à l'idée de me faire découvrir les plaisirs de ce sport. A ma propre stupéfaction, je m'entendis donc donner mon accord pour une initiation fixée... au lendemain!

Se lève donc le jour fatidique. Radieux et ensoleillé, en présence de deux amis venus soutenir mon moral incertain et me prodiguant force encouragements; il faut que nous descendions à Breil rassembler le matériel: un canoë à 2 places, deux casques, autant de pagaies et de gilets de sauvetage, ainsi qu'une sorte de jupette, serrée en haut et en bas par des élastiques; on m'explique que celle-ci doit être portée haut sous la poitrine et fixée par le bas au rebord du cockpit.

Une fois l'équipement consciencieusement chargé dans la camionnette, en route vers l'amont. Mon intrépide compagnon me déclare qu'étant donné la violence actuelle du torrent, il vaut mieux être prudent et ne mettre le canoë à l'eau qu'à la sortie des gorges de Saorge: voilà qui est réconfortant! Après avoir garé la camionnette, nous passons prestement nos tenues: parés! Nous soulevons le canoë, traversons la route en gardant un oeil vigilant... on ne sait jamais avec les automobilistes italiens! Enjamber le parapet, pénétrer dans la broussaille, la traverser, en sortir surtout, un vrai parcours de peau-rouge! Enfin nous débouchons sur une rivière d'une beauté sauvage et insoupçonnée.

C'est alors que, les deux pieds dans l'eau, me vient mon premier «Mais qu'est-ce que je fais ici?». Sous les frondaisons des berges apparaissent des îlots de calme, et en contraste brutal, les eaux tourbillonnantes et bondissantes de la rivière en son milieu dévalent avec une violence tout à fait indécente; il est cependant rassurant de n'être pas complètement terrorisé: peut-être mon bon-sens est-il engourdi devant la folie d'une telle entreprise! A présent, nous posons doucement de canoë sur l'eau en l'orientant parallèlement à la rive. Première difficulté: comment embarquer? Pas de problème selon l'expert, il s'agit simplement de placer le manche de la pagaie en travers de l'embarcation à l'avant de la place où je dois m'installer, la lame de celle-ci portant sur la berge. Mais comment me glisser avec assurance à cette place sans risquer de faire chavirer le canoë instable? «Hé bien, appuies-toi fort sur la rame... ça marche?»... Tout à apprendre!

Ayant appliqué toutes ces directives avec un manque évident de confiance, il m'est ensuite gentiment expliqué que je suis censé effectuer le voyage à genoux... Allah est grand! Je me trouve finalement en position requise et mes mains tremblantes fixent la jupette au canoë... Voilà donc bateau et équipage à l'eau et prêts à l'appareillage. Instruction de dernière minute: «Quand nous prendrons un courant par le côté, n'oublies pas de te pencher légèrement à l'opposé», manoeuvre paradoxale à première vue, mais faisons confiance au pilote!

Lente dérive... pagaie à la perpendiculaire... un peu de gîte... bon, nous voici en plein courant, no problem! Rejoindre la rive? très bien: nous dérivons à droite, faisons doucement un demi-tour, la proue se dresse face au courant —extraordinaire

celà—, nous accostons. Ouf, bravo! Première manoeuvre réussie. Assez facile.

Passons à plus sérieux, pourquoi pas? Rigolade pour rigolade... Retour au coeur de l'action grâce à quelques coups de rame bien appuyés que je suppose efficaces, tout à la confiance neuve que je porte en moi... Confiance? La voilà soudain bien ébranlée: un coup d'oeil à l'avant et m'apparaît une suite de rapides dont l'importance et la force me semblent tout à fait disproportionnés par rapport à notre frêle esquif! Des vagues énormes se dressent à plus d'un mètre, ce qui paraît bien haut pour un homme agenouillé au ras de l'eau. Un cri d'encouragement me vient de l'arrière: «Vas-y, allez, allez, allez!» On se croirait sur une qalère!

Et déjà dans la première vague! Quand je dis «dans la première vague», je veux dire: en plein dedans. De l'eau pardessus la tête, je disparaîs: rien à faire contre cela. Mais la consigne étant de ne pas faiblir, cela signifie pagayer encore et encore, sur l'eau et même sous l'eau.

Paf! Autre vague, autre douche. Paf et paf et paf! Faire surface et vite respirer et en avant, en avant! Et ainsi de suite, sans fin... Sans fin? Que non... soudain le calme, la fin des rapides. Pas croyable comme ces changements surviennent vite: tantôt on pagaie tranquillement au fil de l'eau, contrôlant correctement la situation, l'instant d'après on se retrouve catapulté dans le maelström. Pas le temps de prévoir. On s'active de toutes ses forces sans penser, dans un canoë balloté, cahoté, roulé et qui se fraye un chemin de vague en vague. Mais que pouvait donc faire mon expert à l'arrière pendant tout ce temps? Se battre comme un beau diable, à coup sûr, pour maintenir l'esquif en équilibre!

Après toutes ces acrobaties, une halte s'impose. «Vois-tu ce gros rocher là-devant, à droite? Nous allons le contourner et nous reposer un moment». Aucune objection de l'équipage. Notre embarcation glisse doucement derrière le rocher et, sans aucun avertissement... elle chavire, et nous voilà tête en bas sous l'eau! Une fois de plus, heureusement pas le temps de réfléchir... pas de panique, s'il vous plaît!

Une main toujours agrippée à la pagaie —il n'est pas question de la lâcher—, j'entreprends de détacher rapidement la jupe du canoë, pas trop de problèmes de ce côté-là. Ensuite, d'un coup de rein, comme une anguille, je réussis à me dégager du cockpit mais, on s'en douterait, la position agenouillée et tête en bas ne facilite guère l'opération! Je veux espérer que mon copilote, s'étant libéré plus rapidement, n'a retrouvé sa sérénité qu'en me voyant refaire surface! Congratulations réciproques!

A présent, nous conjugons nos efforts pour tirer et pousser le monstre gavé d'eau, pour le persuader de s'échouer sur un fond en retrait, se laisser manoeuvrer et vider, pour le faire flotter et pour nous y réinstaller, enfin. Et avanti, popolo! A nouveau des rapides, nouvelles aventures sous-marines, et toujours le calme après la tempête, quand ce n'est pas l'inverse. Pour enfin recevoir l'ordre tant attendu: «Assez pour aujourd'hui! Doucement contre la berge!» commande mon capitaine.

Aventure bouclée... enfin, plus ou moins, car c'est à ce moment précisément que, sous le regard attentif et admiratif de mes deux amis, se joue le dernier acte de cette folle équipée, ma sortie s'avérant rien moins que gracieuse: dans mon excitation, je trébuche et m'affale dans les quelques centimètres d'eau qui me séparent de la rive!

C'eut été un adieu suffisant à la rivière si ne s'était trouvé immergé, à l'endroit même de ma chute, du fil de fer barbelé: c'est ainsi que je mis le pied sur la terre ferme, les bras lacérés et sanguinolents!

Comment imaginer à cette radieuse matinée apothéose plus glorieuse?

Janus Fennimore COOPER  
alias Robert COVENTRY



Le canoë est un sport qui attire de nombreux amateurs tout au long de la Roya, entre Saorge et Breil. La course se termine habituellement sur le lac de Breil, où les novices viennent s'initier en toute quiétude.  
Photo Établissements FUOCHI, Breil.

# ROYA-BEVERA MAGAZINE



◦ « A SOUCETA BRIENCA » :

*Cercle Culturel Breillois ayant pour but l'étude et la langue breilloise, l'épanouissement de la vie culturelle, la sauvegarde du patrimoine breillois et des traditions. Durant nos réunions, les noms et surnoms breillois aux origines curieuses, les mots breillois sont recherchés avec animation et gaieté, études émaillées de « bons mots » et d'histoires. Nous chantons, en breillois, « Grioulin », « A tourta », « Ar mé bër Bréi ». Des photocopies de chansons, pages de lexique breillois-français de a à g, de conjugaison, de grammaire, d'histoires drôles ont été distribués. A chaque réunion mensuelle, des conversations animées, en breillois, évoquent coutumes, fêtes, événements historiques de Breil (on traduit parfois en français si nécessaire).*

*En raison du 40ème anniversaire des événements de 1944-45, nous avons participé à différentes manifestations. D'autre part, des projections de films sur « A Stacada », La Fête du Mimosa, ont attiré de nombreux spectateurs.*

*Siège social: Quartier La Croix - Route de La Madone du Mont. Breil  
Téléphone : 93 - 04 - 42 - 21.*

◦ « AR TANTUROULET » :

Ce groupement folklorique de Breil-sur-Roya, dont le siège est en Mairie de Breil. Pour tous renseignements, téléphoner au Président Jean Arnaud - 93 - 04 - 41 - 67.

◦ CLUB DE MAJORETTES DE BREIL-SUR-ROYA :

Un club de majorettes fonctionne à Breil, avec aussi une formation de tambours et trompettes. Pour tous renseignements, s'adresser au Président M. Jean Seneca - 48 rue Pasteur - 06540 Breil-sur-Roya tel: 93-04-40-23. Inscriptions tous les samedis à la Maison des Jeunes de Breil-sur-Roya.

◦ LISTES DES DIFFERENTES ACTIVITES CULTURELLES ET SPORTIVES ORGANISEES SUR LA COMMUNE DE SOSPEL :

- Bureau Municipal de Tourisme : Mairie 93-04-00-19
- Bureau de recherche des sentiers touristique du Canton de Sospel : J.P. Domerego 93-04-00-09
- Association Sportive Foot-Ball : M. Pèlerin, bar du Central 93-04-01-38
- Tennis-Club de Sospel : J.C. Thouret 93-04-00-34
- Boule Sospelloise : Mairie de Sospel 93-04-00-19 / M. Saramito 04-02-06
- Anciens Marins : M. Baldenweck 93-04-00-55
- La Martiale de Sospel : Musique, M. R. Cairaschi 93-04-03-01
- Comité d'Entente des Anciens Combattants : M. Labadie 93-04-08-70
- Foyer rural : Activités couture, club photo, cuisine, cinéma, Mme H. Calcagno 93-04-00-90
- Section ping-pong : Salle polyvalente, M. Baptizet 93-04-10-51
- Section judo : J.P. Domerego 93-04-00-09
- Ecurie Sospelloise : R. Domerego 93-04-02-70
- La Patraque de la Bevera : M. Beretti
- La St.Hubert Sospelloise : M. Pachiaudi 93-04-02-07
- Le Tir : J.F. Guidi
- Fort St.Roch : J.P. Domerego 93-04-00-09 / H. Gnech 93-04-00-70
- Comité des Fêtes : Mme Gnech, Mairie 93-04-00-19
- Gymnastique : Mme M. Royal
- Maison des Jeunes : Mairie de Sospel 93-04-00-19
- Foyer 3ème âge . Mairie de Sospel 93-04-00-19
- Bacchas Club : H. Kletke , bar de Rome 93-04-01-90
- Supporters de l'O.G.C.N., M. Sebastiani, bar du Marché 93-04-02-55
- Paroisse St.Michel : Conseil Paroissial, M. Fulconis
- Amicale des Pompiers de Sospel : R. Pasquier 93-04-00-07



*Ci-dessus, une vue de l'exposition que l'on peut découvrir dans la chapelle St. Antoine de Moulinet. Nous voyons ci-dessous la façade de ce bâtiment tel qu'il se présentait au début du siècle.  
Documents Nicole FAYET*



SELECTA

## ◦ CHRONIQUE DE LA LIGNE NICE – CONI :

### LES TRAINS POUR SKIEURS NICE – LIMONE :

Cette année, une innovation pour les amateurs de sports d'hiver: le service spécial forfaitaire mis en place par la S.N.C.F. sera valable tous les jours de la semaine, du 8 Janvier au 26 Mars 1986. Il en coûtera au départ de Nice 150 francs (90 francs pour les enfants) pour pouvoir prendre l'autorail S.N.C.F. de Nice à Limone, obtenir un forfait «remontées mécaniques» et une assurance journalière. Le départ de Nice est fixé à 7 h 38, l'arrivée à Limone à 10 h 03. Le soir, départ de Limone à 17 h 15 et retour à Nice à 19 h 27 (changement de train uniquement à Breil : 8 h 48 / 9 h 06, train direct avec horaire sensiblement différent le mercredi). Les billets spéciaux sont à retirer dans les gares.

### LA GARE DE VIEVOLA EST DÉSORMAIS DESERVIE TOUTE

L'ANNÉE :

En effet, lors de la réouverture de la ligne Limone – Tende – Vintimille en 1979, il avait été décidé que la gare de Vievola ne serait ouverte aux voyageurs que le dimanche, et uniquement en été. Or, depuis début Juin, les amateurs de randonnées pédestres, de ski de fond ou tout simplement de piques-niques en famille, peuvent désormais se rendre à Vievola par le train (Nice 7 h 38 – Breil 9 h 06 – Tende 9 h 43 – Vievola 9 h 53) et en revenir le soir (Vievola 17 h 29 – Tende 17 h 37 – Breil 18 h 08 – Nice 19 h 27).

### RELATIONS INTERNATIONALES PAR TENDE ET BREIL :

Comme nous vous l'avions annoncé l'hiver dernier, le train direct internationale Berne – Tende – Riviera n'a plus circulé cet été que durant les week-ends. Par contre, des trains spéciaux ont été mis en service par des agences de voyage suisses et allemandes : c'est ainsi par exemple qu'un train Zürich – Breil – Sospel – Nice a circulé le 28 Septembre avec retour le 10 Octobre, un train Zürich – Breil – Vintimille le 2 Octobre et un train composé de voitures T.E.E. venant d'Allemagne et y retournant a transité par Nice – Sospel – Breil et Tende le 21 Septembre.

## ◦ EXPOSITION «MOULINET D'HIER A AUJOURD'HUI» :

La chapelle Saint-Antoine, située à Moulinet rue de la République, en face de l'ancien Presbytère, abrite une exposition permanente. De nombreux agrandissements de photos (plus de cent ans de souvenirs des familles moulineses), de cartes postales anciennes, des objets et instruments rustiques, des photos récentes du village et des festivités diverses font de cette exposition un témoignage fidèle de la vie traditionnelle à Moulinet.

Pour visiter cette exposition, vous pouvez vous adresser tous les jours au secrétariat de la Mairie, de préférence l'après-midi, ou téléphoner au 93 - 04 - 80 - 07 pour prendre rendez-vous.

## ◦ AU COLLEGE DE BREÏL : UNE REMARQUABLE EXPOSITION SUR LES PLANTES ALIMENTAIRES DE NOS VALLÉES

Les lecteurs de notre journal connaissent bien Danielle MUSSET, puisqu'elle collabore aimablement à sa rédaction depuis le tout premier numéro. Cette ethnobiologiste est restée de longs mois dans les familles de la Roya pour recenser les très nombreuses variétés de fruits et légumes particuliers qui y poussent, ainsi que les traditions culinaires locales.

Dans le cadre du Collège de Breil et de son Projet d'Action Éducative, une exposition, destinée principalement aux élèves mais aussi à toute la population, présentait le résultat de ces patientes recherches. Les adultes ont été nombreux à s'y rendre, car durant une semaine, du 19 au 26 Octobre dernier, l'exposition était ouverte au public. De plus, le lundi 21 Octobre, une cérémonie a réuni les personnalités locales ainsi que les participants au stage sur l'Olivier organisé par le G.R.E.T.A. en 1984 et 1985. En effet, durant plusieurs mois, sous la conduite de Monsieur MALIVERNEY de la Chambre d'Agriculture, une cinquantaine d'habitants du canton ont pu s'initier et se perfectionner aux techniques de la culture et de l'entretien des oliviers. Un travail très instructif et récompensé en ce 21 Octobre par la remise d'un diplôme.





*Ci-dessus, une vue de l'exposition que l'on peut découvrir dans la chapelle St. Antoine de Moulinet. Nous voyons ci-dessous la façade de ce bâtiment tel qu'il se présentait au début du siècle.  
Documents Nicole FAYET*



SELECTA

48 ALPES MARITIMES - Moulinet.  
Rue de la République. - ND

## ◦ CHRONIQUE DE LA LIGNE NICE – CONI :

### LES TRAINS POUR SKIEURS NICE – LIMONE :

Cette année, une innovation pour les amateurs de sports d'hiver: le service spécial forfaitaire mis en place par la S.N.C.F. sera valable tous les jours de la semaine, du 8 Janvier au 26 Mars 1986. Il en coûtera au départ de Nice 150 francs (90 francs pour les enfants) pour pouvoir prendre l'autorail S.N.C.F. de Nice à Limone, obtenir un forfait «remontées mécaniques» et une assurance journalière. Le départ de Nice est fixé à 7 h 38, l'arrivée à Limone à 10 h 03. Le soir, départ de Limone à 17 h 15 et retour à Nice à 19 h 27 (changement de train uniquement à Breil : 8 h 48 / 9 h 06, train direct avec horaire sensiblement différent le mercredi). Les billets spéciaux sont à retirer dans les gares.

### LA GARE DE VIEVOLA EST DÉSORMAIS DESERVIE TOUTE L'ANNÉE :

En effet, lors de la réouverture de la ligne Limone – Tende – Vintimille en 1979, il avait été décidé que la gare de Vievola ne serait ouverte aux voyageurs que le dimanche, et uniquement en été. Or, depuis début Juin, les amateurs de randonnées pédestres, de ski de fond ou tout simplement de piques-niques en famille, peuvent désormais se rendre à Vievola par le train (Nice 7 h 38 – Breil 9 h 06 – Tende 9 h 43 – Vievola 9 h 53) et en revenir le soir (Vievola 17 h 29 – Tende 17 h 37 – Breil 18 h 08 – Nice 19 h 27).

### RELATIONS INTERNATIONALES PAR TENDE ET BREIL :

Comme nous vous l'avions annoncé l'hiver dernier, le train direct internationale Berne – Tende – Riviera n'a plus circulé cet été que durant les week-ends. Par contre, des trains spéciaux ont été mis en service par des agences de voyage suisses et allemandes : c'est ainsi par exemple qu'un train Zürich – Breil – Sospel – Nice a circulé le 28 Septembre avec retour le 10 Octobre, un train Zürich – Breil – Vintimille le 2 Octobre et un train composé de voitures T.E.E. venant d'Allemagne et y retournant a transité par Nice – Sospel – Breil et Tende le 21 Septembre.

## ◦ EXPOSITION «MOULINET D'HIER A AUJOURD'HUI» :

La chapelle Saint-Antoine, située à Moulinet rue de la République, en face de l'ancien Presbytère, abrite une exposition permanente. De nombreux agrandissements de photos (plus de cent ans de souvenirs des familles moulinaises), de cartes postales anciennes, des objets et instruments rustiques, des photos récentes du village et des festivités diverses font de cette exposition un témoignage fidèle de la vie traditionnelle à Moulinet.

Pour visiter cette exposition, vous pouvez vous adresser tous les jours au secrétariat de la Mairie, de préférence l'après-midi, ou téléphoner au 93 - 04 - 80 - 07 pour prendre rendez-vous.

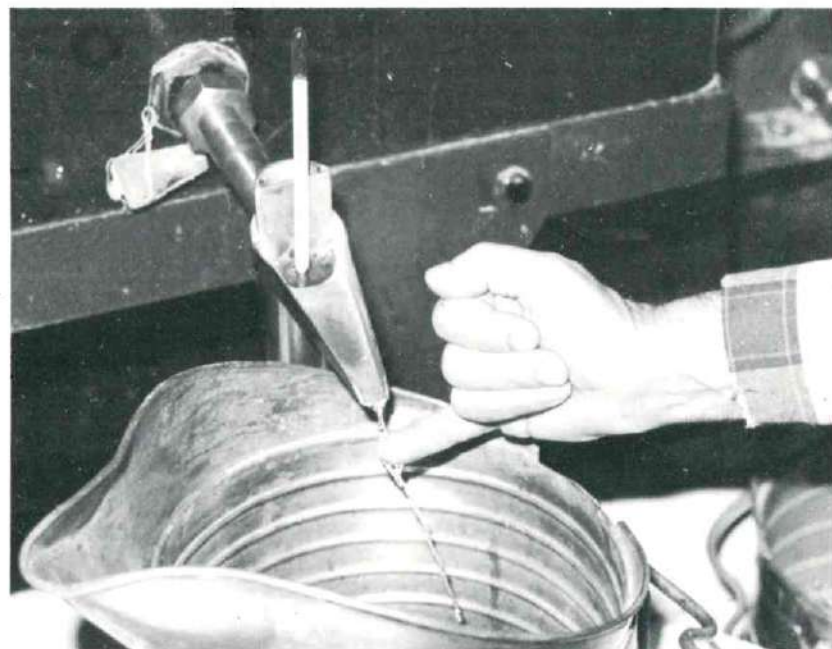
## ◦ AU COLLEGE DE BREÏL : UNE REMARQUABLE EXPOSITION SUR LES PLANTES ALIMENTAIRES DE NOS VALLÉES

Les lecteurs de notre journal connaissent bien Danielle MUSSET, puisqu'elle collabore aimablement à sa rédaction depuis le tout premier numéro. Cette ethnobiologiste est restée de longs mois dans les familles de la Roya pour recenser les très nombreuses variétés de fruits et légumes particuliers qui y poussent, ainsi que les traditions culinaires locales.

Dans le cadre du Collège de Breil et de son Projet d'Action Éducative, une exposition, destinée principalement aux élèves mais aussi à toute la population, présentait le résultat de ces patientes recherches. Les adultes ont été nombreux à s'y rendre, car durant une semaine, du 19 au 26 Octobre dernier, l'exposition était ouverte au public. De plus, le lundi 21 Octobre, une cérémonie a réuni les personnalités locales ainsi que les participants au stage sur l'Olivier organisé par le G.R.E.T.A. en 1984 et 1985. En effet, durant plusieurs mois, sous la conduite de Monsieur MALIVERNEY de la Chambre d'Agriculture, une cinquantaine d'habitants du canton ont pu s'initier et se perfectionner aux techniques de la culture et de l'entretien des oliviers. Un travail très instructif et récompensé en ce 21 Octobre par la remise d'un diplôme.



*Cette année encore, la distillerie de monsieur Georges GALLON à Breil-sur-Roya a repris de l'activité durant quelques jours d'automne afin de satisfaire quelques dizaines de clients habitués. Ceux-ci viennent de toute la vallée, mais aussi de Sospel et l'Escarène pour y faire distiller leur marc de raisin, leurs fruits ou le vin de leurs campagnes. Dans notre département cette activité devient très rare et l'on remarquera aussi que cette distillerie Breilloise, véritable «objet d'art», avec ses cuivres rutilants, est la plus belle de la région. Nous espérons donc pouvoir vous la présenter plus en détail dans un prochain numéro du «Haut-Pays». Photos réalisées par les Ets FUOCHI à Breil.*



*Le train international Bern—Turin—Vintimille passant à Breil, voici une photo qui sera sans doute historique dans quelques années ! Pourtant la vingtaine de trains spéciaux d'agences de voyages qui ont circulé le long de la Roya cette année semblent pourtant indiquer qu'il existe une clientèle touristique internationale, autre que locale, pour la ligne «Nice—Corti» pourtant elle ne semble guère intéresser les administrations ferroviaires françaises et italiennes malgré la beauté du voyage que nous vous invitons vivement à découvrir ou à redécouvrir..*  
Photo Michel BRAUN



## LA PISSARE : une tradition culinaire de MOULINET

La pissare est une tourte à base de courge salée et rapée grossièrement. La courge utilisée pour la pissare est un fruit rond, très gros, à la peau verte et dure, à la chair blanche et souple. Récoltée à la belle saison et cueillie à la bonne lune, la « cougourde » se garde tout l'hiver à la fraîcheur de la cave. Les graines, recueillies et séchées, sont conservées soigneusement pour la plantation de printemps. Les connaisseurs affirment que les meilleures courges sont celles plantées dans les potagers moulinois et arrosées à l'eau de la Bevera ou du Vallon de Peira-Cava. Râpée à cru, sa chair sert à la préparation de tians, boussotous et pissares.

Cette pissare, c'est le joyau de la cuisine moulinoise, la fierté des cuisinières qui se hâtent dans les rues du village vers 10 heures le matin en direction du four du boulanger. En effet, la pissare se fait cuire dans d'immenses tourtières de tôle qui ne pourraient pénétrer dans aucun four particulier. Cette spécialité se déguste chaude. Elle doit être découpée en carrés, à même la tourtière, et se mange à la main. Un bon vin rouge l'accompagne volontiers.

Autrefois, tous les ingrédients entrant dans la préparation provenaient du Pays. Aujourd'hui, le blé n'est plus cultivé à Moulinet et la farine vient d'ailleurs... mais on peut se procurer les oeufs, le beurre, le fromage et la courge « des paysans », et la subtilité de la saveur de la pissare est incomparable.

Les proportions des composants varient quelque peu d'une recette familiale à l'autre. Aussi la couleur de la tourte, son épaisseur, son parfum suffisent à la cuisinière pour reconnaître son plat à la sortie du four. Mais la coutume veut que chaque pissare porte une marque particulière afin d'éviter toute confusion possible, à midi, chez le boulanger. Généralement, c'est une lettre (initiale du nom de famille) faite de pâte, qui est déposée au centre de la préparation, mais parfois c'est une olive noire, ou une noisette entière, ou une demi-quaille d'oeuf qui sert de repère.

De nos jours, la pissare est encore de toutes les fêtes, familiales ou traditionnelles. Pour le Festin de la Saint-Bernard (20 Août), le Comité des Fêtes organise une « soirée moulinoise », au cours de laquelle les jeunes, vêtus du costume traditionnel, défilent dans l'enceinte du bal au son du fifre et du pipeau, sur l'air de l'Ouffertà dou Festi. Ils portent sur la tête ou sur les hanches de grosses tourtières de pissare qu'ils offrent à l'assistance.

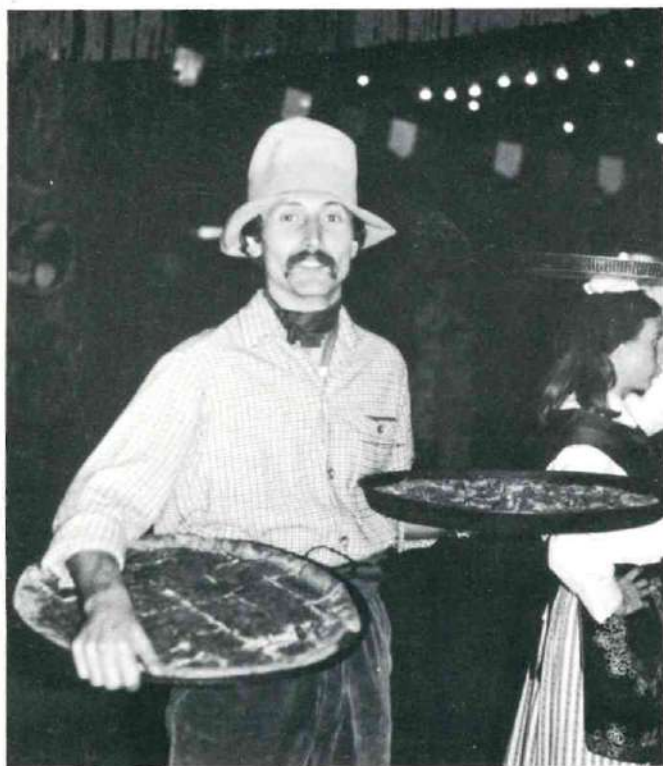
La recette de la pissare se transmet dans les familles depuis des générations. En voici, adaptée pour quatre personnes environ, à cuire chez soi.

**Pâte brisée : 300 g.**

**Farce :**

- un bon morceau de courge blanche moulinoise, ou à défaut quelques courgettes vertes
- 3 oeufs; 100 g. de fromage râpé; 1 oignon
- 3 cuillerées d'huile; 10 g. de beurre
- sel; poivre; 1 tasse de chapelure

Raper les courgettes à la grosse grille, saler, laisser dégorger - Faire blondir l'oignon émincé dans de l'huile - Étendre finement la pâte sur une tôle graissée (30 à 35 cm de diamètre) - Presser les courgettes râpées pour en extraire « l'eau » - Mélanger les courgettes, les oeufs, la moitié du fromage râpé, l'oignon revenu, l'huile. Saler, poivrer - Étendre cette farce sur une épaisseur de 1 cm environ sur la pâte et rabattre le tour - Parsemer le restant de fromage râpé, puis de chapelure - Mettre quelques noisettes de beurre sur la farce et arroser la pâte de quelques gouttes d'huile - Faire cuire au moins trois-quarts d'heure en surveillant pour éviter les « bulles » dans un four préchauffé au thermostat 7/8.



Distribution de «PISSARE» à Moulinet, lors du festin de la St. Bernard.  
Photos Maurice FAYET et Paul MARIA



## LA PISSARE : une tradition culinaire de MOULINET

La pissare est une tourte à base de courge salée et râpée grossièrement. La courge utilisée pour la pissare est un fruit rond, très gros, à la peau verte et dure, à la chair blanche et souple. Récoltée à la belle saison et cueillie à la bonne lune, la «courgourde» se garde tout l'hiver à la fraîcheur de la cave. Les graines, recueillies et séchées, sont conservées soigneusement pour la plantation de printemps. Les connaisseurs affirment que les meilleures courges sont celles plantées dans les potagers moulinois et arrosées à l'eau de la Bevera ou du Vallon de Peira-Cava. Râpée à cru, sa chair sert à la préparation de tians, boussotous et pissares.

Cette pissare, c'est le joyau de la cuisine moulinoise, la fierté des cuisinières qui se hâtent dans les rues du village vers 10 heures le matin en direction du four du boulanger. En effet, la pissare se fait cuire dans d'immenses tourtières de tôle qui ne pourraient pénétrer dans aucun four particulier. Cette spécialité se déguste chaude. Elle doit être découpée en carrés, à même la tourtière, et se mange à la main. Un bon vin rouge l'accompagne volontiers.

Autrefois, tous les ingrédients entrant dans la préparation provenaient du Pays. Aujourd'hui, le blé n'est plus cultivé à Moulinet et la farine vient d'ailleurs... mais on peut se procurer les oeufs, le beurre, le fromage et la courge «des paysans», et la subtilité de la saveur de la pissare est incomparable.

Les proportions des composants varient quelque peu d'une recette familiale à l'autre. Aussi la couleur de la tourte, son épaisseur, son parfum suffisent à la cuisinière pour reconnaître son plat à la sortie du four. Mais la coutume veut que chaque pissare porte une marque particulière afin d'éviter toute confusion possible, à midi, chez le boulanger. Généralement, c'est une lettre (initiale du nom de famille) faite de pâte, qui est déposée au centre de la préparation, mais parfois c'est une olive noire, ou une noisette entière, ou une demi-coquille d'oeuf qui sert de repère.

De nos jours, la pissare est encore de toutes les fêtes, familiales ou traditionnelles. Pour le Festin de la Saint-Bernard (20 Août), le Comité des Fêtes organise une «soirée moulinoise», au cours de laquelle les jeunes, vêtus du costume traditionnel, défilent dans l'enceinte du bal au son du fifre et du pipeau, sur l'air de l'Ouffertà dou Festi. Ils portent sur la tête ou sur les hanches de grosses tourtières de pissare qu'ils offrent à l'assistance.

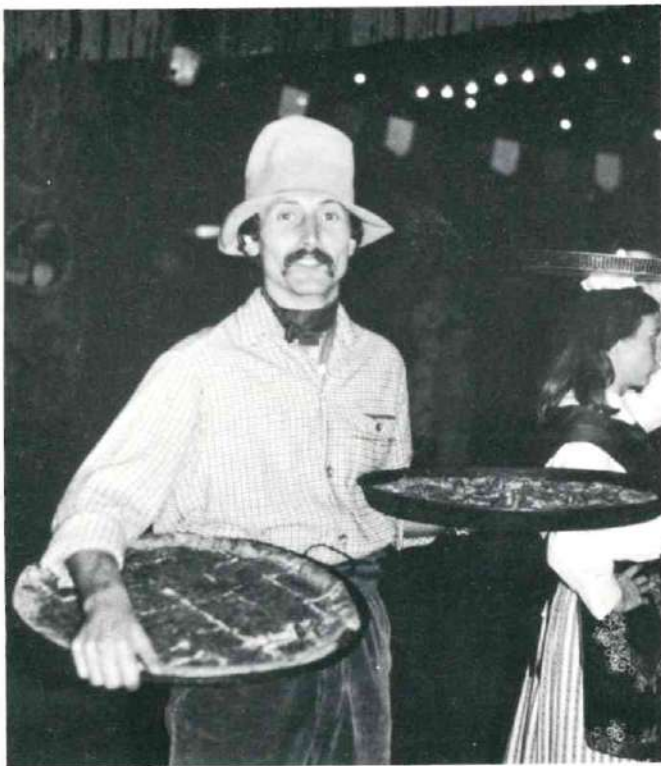
La recette de la pissare se transmet dans les familles depuis des générations. En voici, adaptée pour quatre personnes environ, à cuire chez soi.

Pâte brisée : 300 g.

Farce :

- un bon morceau de courge blanche moulinoise, ou à défaut quelques courgettes vertes
- 3 oeufs; 100 g. de fromage râpé; 1 oignon
- 3 cuillerées d'huile; 10 g. de beurre
- sel; poivre; 1 tasse de chapelure

Raper les courgettes à la grosse grille, saler, laisser égoutter - Faire blondir l'oignon émincé dans de l'huile - Étendre finement la pâte sur une tôle graissée (30 à 35 cm de diamètre) - Presser les courgettes râpées pour en extraire «l'eau» - Mélanger les courgettes, les oeufs, la moitié du fromage râpé, l'oignon revenu, l'huile. Saler, poivrer - Étendre cette farce sur une épaisseur de 1 cm environ sur la pâte et rabattre le tour - Parsemer le restant de fromage râpé, puis de chapelure - Mettre quelques noisettes de beurre sur la farce et arroser la pâte de quelques gouttes d'huile - Faire cuire au moins trois-quarts d'heure en surveillant pour éviter les «bulles» dans un four préchauffé au thermostat 7/8.



Distribution de «PISSARE» à Moulinet, lors du festin de la St. Bernard.  
Photos Maurice FAYET et Paul MARIA

